

“prêter les Ecritures-Saintes que l'Eglise Catholique.
 “Prouvez-nous que l'Esprit-Saint vous éclaire plus,
 “vous seul, qu'il n'éclaire les deux cent millions de
 “Catholiques qui couvrent le monde.”

M. LE PRÉSIDENT—M. Roussy, je ne trouve pas que
 M. Chiniquy vous insulte en vous demandant ce que
 vous êtes et qui vous a donné mission de prêcher.....

M. Roussy—(voulant toujours partir.)

Alors, M. CHINIQUEY s'adressant aux dix messieurs
 nommés pour assister de leur conseil M. le Président....
 Décidez, messieurs, si demander à un étranger qui il
 est, d'où il vient, ce qu'il veut, soit une insulte. J'en
 appelle à votre honneur et à votre bon sens.... Si vous
 décidez que ce soit une insulte, je suis prêt à faire tout
 ce que vous trouverez convenable pour la réparer.... Je
 tiens à ce que M. Roussy ne nous échappe pas.... Il y a
 trop longtemps que je désire montrer à cette brave pa-
 roisse l'ignorance de tous ces fabriquants de nouvelles
 religions, et la circonstance est trop belle pour que je la
 laisse échapper.—Je veux donc faire tout ce qui sera en
 mon pouvoir pour forcer M. Roussy de discuter devant
 vous.... Mais comme je pense que M. Roussy ne con-
 sentira jamais, et pour de bonnes raisons, à nous montrer
 les titres qu'il a à notre respect comme ministre de l'E-
 vangile, je retire ma motion. Et sans savoir à quel
 espèce d'homme j'ai affaire, je consens à discuter.

M. Roussy, veut alors partir, mais on l'arrête, pour
 que les dix juges nommés à la demande expresse de ce
 monsieur, prononcent.

Alors un de ces dix qui est protestant, nommé Auger,
 prend la parole au nom de tous, et parle à peu près en ces
 termes: “M. Roussy, puisque M. Chiniquy déclare
 n'avoir pas eu l'intention de vous insulter en vous de-
 mandant qui vous êtes, vous devez accepter son expli-
 cation. D'autant plus que ce monsieur se déclare prêt
 à vous faire toute espèce de réparation que nous juge-